

GUY WAGNER

LES INSCRIPTIONS GRECQUES D'AIN LABAKHA (STELES - GRAFFITES - DEPINTI)

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 111 (1996) 97–114

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn

LES INSCRIPTIONS GRECQUES D'AÏN LABAKHA (STÈLES - GRAFFITES - DEPINTI)

*In memoriam Jan Quaegebeur
IFAO 1970–1971*

Les fouilles menées à Aïn Labakha – une micro-oasis dans l'oasis – par l'EAO¹, avec le concours de l'IFAO, ont mis au jour un temple rupestre à l'intérieur duquel se trouvaient, entre autres, des inscriptions grecques: ce sont quatre textes gravés ou peints sur des stèles et une tablette votive (Stèles I–IV) et dix-neuf inscriptions pariétales qui se présentent sous la forme de graffites incisés, de depinti peints ou de textes écrits à l'encre (Inscr. Graff. 1–19). Tous ces textes se situent dans le vestibule du temple (Salle 4), à l'exception notable de deux d'entre eux qui se trouvent dans le sanctuaire (Inscr. Graff. 1–2) et d'un troisième situé dans la pièce séparant le vestibule du sanctuaire (Salle 3). Il y a aussi 4 textes démotiques.

Le rôle primordial de l'écrit s'impose à nous, ici plus qu'ailleurs: qu'aurions-nous su du temple d'Aïn Labakha, de son dieu très grand Piyris, héros divinisé, du centre de pèlerinage qu'il était devenu, du culte salvifique qui s'y était développé, par voie oraculaire et/ou incubation? Qu'aurions nous su de son efflorescence aux IIème/IIIème s., de l'identité et de la qualité de ses fidèles? Pratiquement, rien.

Le dieu Piyris se définit comme un héros divinisé (*hesi*). Lieu de pèlerinage, le temple-mausolée et ses dépendances (*temenos*) était le centre d'un culte salvifique, le mot clé étant «le salut» (*sôteria*), terme qui correspond aussi bien à des situations habituelles de la vie, la maladie et la mort, qu'à des données particulières inhérentes à la situation géographique du lieu, les dangers du désert.

Deux points forts marquent le caractère original du héros guérisseur Piyris, le «sauveur», et de son culte. Il est dit, à deux reprises, «très fortuné» (*eutychès*), épithète divine tout à fait exceptionnelle qui peut aussi bien signifier «qui est celui de la Bonne Chance». Par ailleurs, trois auteurs d'actes d'adoration affirment qu'ils ont vu et admiré (*eishorân*): il faut y voir une allusion à des apparitions en songe, à des visions incubatoires ou à des mises en scène orchestrées par les desservants du culte.

Le cadre chronologique. On dispose de trois points d'anchrage qui permettent une datation à l'intérieur d'une fourchette IIème/IIIème s.

- 1) Le 1er Phaôphi de l'an 4 d'Antonin = 28/09/140 p. C.
- 2) Le 11 Mésorè de l'an 8 de Septime Sévère = 04/08/200 p. C.
- 3) Les Aurelii indigènes, ce qui nous ramène après 212 p. C.

Dans un depinto démotique du Sanctuaire on retrouve mention d'Antonin le Pieux (138–161 p. C.).

Les autres années régnales, l'an 3, l'an 6, l'an 10 et l'an 21 ne peuvent être attribuées à un règne déterminé.

La présente publication n'a d'autre prétention que d'être préliminaire: dans la publication globale des fouilles d'Aïn Labakha à venir, assurée conjointement par l'EAO et l'IFAO, on trouvera le positionnement exact et, on veut croire, quelques reproductions photographiques, des stèles et des inscriptions et graffites du Temple, tel qu'il a été effectué par l'épigraphiste et les archéologues.

Pour le site d'Aïn Labakha on trouvera une notice succincte, aujourd'hui en partie dépassée, dans G. Wagner, *Les Oasis d'Égypte*, p. 168–169.

Je dois enfin à la vérité de dire, par acquit de conscience, que, dans un premier temps, un certain nombre de ces textes ont été copiés par l'égyptologue D. Kaper qui n'avait pas vocation à ce faire: il se trouvait simplement sur place lors de leur mise au jour (il n'avait pas copié les *Stèles* I et II, ni les *Inscr.*

¹ Abréviations:

EAO = Egyptian Antiquities Organization

IFAO = Institut Français d'Archéologie Orientale

CFEETK = Centre Franco-Egyptien d'Etude des Temples de Karnak

Graff. 6; 9; 11; 12; 13; 14; 15; 18); il lui revient d'avoir identifié une titulature d'Antonin dans un texte démotique. Il m'a très aimablement communiqué ses copies en mai 1991. Je me suis moi-même rendu sur place en 1991, 1992 et 1993.

Stèle Ain Labakha I: Inscription votive

Temple

Πέμε/ΠΙème s.

Salle 4. Stèle quadrangulaire en calcaire: 74 x 27 cm. Surface inscrite: 54 x 27 cm. Inscription à la peinture rouge, réglage. Hauteur des lettres: 2,5–4,5 cm. Texte de 15 lignes. Traits de séparation obliques aux l. 3 et 6. A la suite du texte, dans le champ inférieur de la stèle, deux palmes. *Alpha* à barre brisée, *epsilon* et *sigma* carrés, *oméga* angulaire.

Tentative méritoire de versifier en Ionien, dans le langage et le style homérique; à côté de cela, l'auteur multiplie les fautes de grec (voir l'apparat critique). Nous sommes dans le milieu des lettrés du fin fond de la province égyptienne, mi-égyptien, mi-grec, d'après l'onomastique, des notables, sans doute des indigènes hellénisés.

[.]ΥΞΑΜ[]ΝΟΣΜΕ
 [. (.)]ΩΙΑΜΜΩΝΙΟΣ
 . ΙΚΟΛ . ΟΥ / ΣΩΣΤΡΟΝ
 Ο[. . .]ΛΩ[.] . ΣΟΙΜΑΝΕ
 Δ[. .]ΜΑΚΑΡ / ΣΩΖΕ
 Ω[. .]ΙΝΓΝΩΤΗΣ ΤΕ ΔΥ
 ΦΙ[.]ΗΝΥΨΟΦΡΟΝΑΣΥΙΑΣ
 [. (.)]ΜΟΝΠΟΥΛΥΒΙΟΝ Τ`
 ΕΤΕΡΑΣΑΜΦΟΤΕ
 ΡΟΥΣΠΑΙΔΑΤΕΧΡΥ
 ΣΟΓΕΝΙΑΝΑΔΕΛΦΙ
 ΗΝ ΤΕΤ[.]ΜΟΥΘΙΝ
 ΕΣΤΙΔΕΜΕΙΟΠΑ
 ΤΗΡΪΝΑ[.]ΩΟΟΣΠΙ
 Μ[. (.)]ΟΣ

[E]ύξάμ[ε]νος μέ-
 [λπ]ωι Ἀμμώνιος
 Νικολάου / σῶστρον
 5 ὀ[φεί]λω[ν] ἔσοιμ' ἀνέ-
 δ[ην] μάκαρ / Σῶζε
 Ὡ[ρε]ῖν γνωτής τε Δυ-
 φί[λ]ην ὑπόφρονας υἱας
 [. (.)]μον Πουλύβιον τ'
 10 ἑτέρας ἀμφοτέ-
 ρους παῖδά τε Χρυ-
 σογενίαν ἀδελφι-
 ἦν τε Τ[ι]μοῦθιν·
 ἔστι δ' ἐμεῖο πα-
 15 τήρ Ἴνα[ρ]ῶος Πί-
 μ[(.)]ος

6. *lege* γνωτὴν Δίφιλον 7. *lege* ὑπίφρονας 8. Πολύβιον 9. ἐτέρους 11–12. ἀδελφεῖην.



«Je rends grâce et je chante, moi Ammônios, fils de Nikolaos; je serais pleinement heureux de devoir une offrande pour notre guérison. Sauve Hôreïs et son frère Diphilos, mes fils aux sentiments élevés, ...mos et Polybios, les deux autres, et ma petite fille Chrysogenia et sa sœur Timouthis; quant à mon père, c'est Inarôos, fils de Pim/nis».

L. 1–2 La stèle tout entière constitue un ex-voto pour une prière exaucée, d'où le 1er terme qui implique une action de grâce; de la l. 5 à 10, il s'agit d'une intercession propitiatoire d'Ammônios pour les siens, enfants et proches. Ma restitution μέλωι, sous toute réserve, faute de mieux; noter l'*iota* adscrit archaïsant.

L. 3 Le mot σῶστρον est un mot rare qui n'est, à une exception près, attesté qu'au pluriel: il désigne un sacrifice ou une offrande aux dieux à la suite d'une guérison. On trouve le tour σῶστρα ὀφείλειν τινί chez Lucien (*LSJ* 1750).

L. 5 «Sauve»: Piyris est un dieu «sauveur», un guérisseur en particulier (cf. III, 6; 17, 3).

L. 6 γνώτης, croisement de γνώστης et de γνώτος (*LSJ* 355), signifie «parent proche», frère ou sœur, est doit être compris ici comme un synonyme poétique de «frère». Autre possibilité: «... et sa sœur Diphilè, mes enfants ...», υἱας comprenant fils et fille (cf. II, 3).

L. 7 «Aux sentiments élevés»: épithète d'excellence, normalement ὑψίφρων = ὑψηλόφρων, relative aux qualités intellectuelles et/ou morales (*LSJ* 1910; 1909).

L. 8 Un anthroponyme masculin de 4 ou 5 lettres en -os.

L. 10–12 Une ambiguïté plâne sur la qualité de Chrysogenia et de sa sœur: les filles d'Ammonios ou ses petites esclaves ? Le nom Χρυσογενία ne figure ni dans le *NB* ni dans l'*OAP*: ce pourrait bien être un nom d'esclave; dans un autre contexte, la «race d'or» à Bagawat (*Les Oasis*, p. 69–70); Timouthis, une sorte d'épichorique de l'Oasis; cette Timouthis n'est peut-être pas la sœur de Chrysogenia, mais bien celle d'Ammônios.

L. 14–15 Les lectures sont douteuses: à supposer que le patronyme soit bien Inarôos, il faut prêter au père d'Ammônios un double nom, Nikolaos aussi appelé Inarôos. Le patronyme pourrait aussi être lu Πίτυ[(v)ι]ος.

Stèle Aïn Labakha II: Acte d'adoration dans une inscription votive

Temple

IIIème s. p. C., peu après 212 p. C.

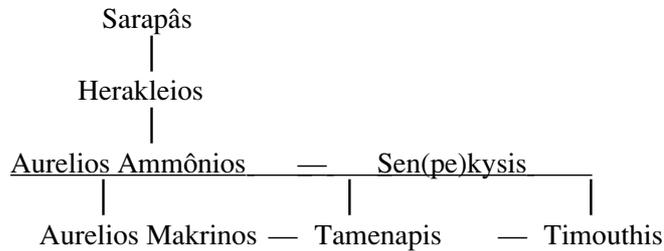
Salle 4. Socle d'une statue du faucon Horus assis. Surface inscrite: 11 x 5 cm. L'inscription est gravée, les lettres sont passées au carmin. Hauteur des lettres: 0,4–0,5 cm.

Τὸ πρ(οσκόνημα) Αὐρήλιοι Ἀμμώνιοι
 Ἡρ(ακλείου) Σαραπάτος καὶ Μακρεῖν(ου)
 καὶ Τιμοῦθις υἱοὶ Σεν-
 πεκύσιος μητέραν καὶ
 5 Ταιῦρις καὶ Ἡρακλείων
 ἀνέθηκεν ἐπ' ἀγαθ[ῶ]

1. $\overline{\Pi}$ *lege* Αὐρηλίωv Ἀμμωνίου 2. $\overline{\text{H}}$ Μακρεῖν sans marque d'abréviation 3. *lege* υἱῶv 4. *lege* μητρός 6. *lege* ἀνέθηκav

«L'acte d'adoration des Aurelii Ammônios, fils d'Herakleios, petit-fils de Sarapas, et de Makrinos et de Timouthis, ses fils (= ses enfants), et de Senpekysis, leur mère, et de Taiyris et d' Herakleion; ils ont fait cette dédicace pour le bien».

La datation *peu* après 212 p. C. est fondée sur le fait que les mêmes personnages sont connus par ailleurs, lorsqu'ils n'étaient pas encore des *Aurelii*. En effet, le *stemma* de cette famille que j'avais pu établir d'après les *Graff. Gebel Teir* I, 10; III, 2 et III, 7 pourra maintenant être complété comme suit:



Autres membres de la famille ou des proches ou des esclaves: Taiyris – Herakleïôn.

L. 2 La résolution du patronyme est fondée sur *Graff. Gebel Teir* I, 10; III, 2 et III, 7, où il est chaque fois écrit *in extenso*. Même remarque pour le nom du fils.

L. 3 Timouthis étant un nom de femme, il faut prendre le masculin pluriel *υιοί* dans un sens général de «fils (et filles), enfants»; probablement le même usage *supra* en I, 7.

L. 3–4 Senpekysis, variante de la Senkysis de *Graff. Gebel Teir* III, 7, où l'article manque, est ici désignée comme la mère des enfants d'Ammônios, alors que là-bas elle était son épouse. Autre possibilité: Senpekysis est la mère d'Ammônios.

L. 5 Taiyris, pendant de Piyris, anthroponymes théophores du dieu Piyris, est aussi attesté sous la forme Tiyris (*infra* IV, comm.).

Stèle Aïn Labakha III: Dédicace votive

Temple

IIIème s. p. C., après 212 p. C.

Salle 4, angle Nord-Ouest. Piédestal. Inscription à la peinture rouge. Surface inscrite: 42 x 27 cm. Hauteur des lettres: 2,5 x 3 cm. Sous le texte de 11 lignes, une rangée de 7 croisillons

Αὐρήλιοι Φιλάμ-
 μων Ὠριγένους
 κ[αὶ] Ἡράκλειος
 5 ὁ καὶ Μαμερτῖνος
 ἀνέθηκαν ὑπὲρ
 σωτηρίας Ἀπαμ-
 μώνιος υἱὸς εὐξ[ά]-
 μενοι ἐπ' ἀγαθῶ
 []
 10 []
 Χοιὰκ β
 x x x x x x x x x

7. *lege* Ἀπαμμωνίου υἱὸς

«Les Aurelii Philammôn, fils d'Horigénès, et Herakleios, aussi appelé Mamertinos, ont fait cette dédicace pour le salut d'Apammônios, leur fils, à la suite d'un vœu, pour le bien. (Année régnale, titulature impériale), le 2 Choiak».

Ni les dédicants ni leur fils ne sont connus par ailleurs. Il s'agit sans doute du père, Philammôn, et d'un autre proche parent, Herakleios, un frère de Philammôn, un oncle d'Apammônios. Autre possibilité: Philammôn est le grand-père et Herakleios est le père. Apammônios, variante non attestée

d'Apammôn. Les dédicants ont érigé un piédestal suite à un vœu qu' ils avaient fait pour obtenir la guérison de leur fils.

Il subsiste enfin la possibilité que ce Philammôn soit le même que le père d'Aurelius Apollônios (12, 1). Pour un éventuel *stemma* de cette famille, voir 12, 1, comm. ad 1.

Stèle Aïn Labakha IV: Dédicace votive

Temple

IIème/IIIème s. p. C.

Salle 4. Tablette votive en pierre dure, avec représentation d'Ammon criocéphale: 31 x 17,5 cm.; épaisseur: 2 cm. Inscription à l'encre noire, dans l'angle supérieur droit. Surface inscrite: 8 x 7 cm. Hauteur des lettres: 0,3–0,5 cm. La tablette est actuellement exposée au Musée de Khargeh.

Πιῦρι θεῶ μεγίστῳ
Ἡράκλειος Παά-
πιος τέκτων
ἀνέθηκεν εὐσε-
5 βείας χά-
ριν ἐπ' ἀγαθῶ

«A Piyris, dieu très grand, Herakleios, fils de Paapis, charpentier, a dédié (cette tablette), à cause de sa piété, pour le bien».

Première occurrence du nom du dieu Piyris, toujours transcrit ainsi, à une exception près où il est écrit Πιῶρις (6, 4), ce qui est plus conforme à son étymologie Pa-y-Hôr. Des similitudes frappantes amènent à identifier Piyris avec le bienheureux Pihôr inhumé dans la Crypte du sanctuaire rupestre de Dendour, où il était honoré en même temps que son frère Peteisis, mort noyé dans le Nil comme lui.

Le charpentier Herakleios fils de Paapis n'est pas connu par ailleurs (les anthroponymes tirés du bœuf Apis ont eu une certaine fortune dans la Grande Oasis), mais des gens portent ces noms au Gebel Teir.

L'ex-voto a été dédié «par piété»; autre dédicace pour le même motif, sous forme d'un graffite, en 8, 3.

Emergence en grec du dieu Pahor ou Pihôr ou Pa-y-Hôr, seulement connu à ce jour par les textes égyptiens du temple de Dendour comme «dieu de Kurte», où il est, en même temps que son frère Peteisis, hsy, comme *infra* en 5, 2. Il est frappant que le temple de Dendour est, comme celui de Labakha, une grotte creusée dans le rocher, un sanctuaire rupestre avec une crypte-tombeau. Il se pourrait qu'on retrouve mention du dieu Piyris dans un graffite du Gebel Teir qui pourrait prêter à réinterprétation: «Vers l'Isieion. Ammon; Piyris; Nachthios» (*Graff. Gebel Teir* I, 11, b); ce serait, juxtaposées, l'affirmation forte de trois entités divines (le dernier terme pouvant être une épithète divine de Piyris, «le Fort, le Protecteur»), en quelque sorte une acclamation. On consultera pour ce dieu, héros divinisé, outre la publication fondamentale d'A. M. Blackman, *The Temple of Dendour* (Le Caire, 1911), une analyse fine et très parlante de J. Monnet-Saleh, *Observations sur le temple de Dendour, BIFAO* 68, 1969, 1–13, Pl. I–IV (en particulier Pl. III, représentation de Pihor); à propos des particuliers divinisés après leur mort et honorés comme des dieux, objets d'un véritable culte comme dieux guérisseurs, tels Piyris ici et Amenophis fils de Hapou à Deir el Bahari, voir H. Bonnet, «Vergöttlichung», in *Reallexikon der ägyptischen Religionsgeschichte*, p. 856–860, et H. Goedicke, «Vergöttlichung», in *LdÄ* VI, p. 989–992.

Les anthroponymes théophores tirés du nom du dieu ou non, sans être rares, sont peu fréquents. Dans la Grande Oasis, on en connaît un à Aïn Labakha même (*Les Oasis*, p. 82, corriger à la l. 1 Πιῦριος), un autre propriétaire d'un *hydreuma* à Hibis (*Wells of Hibis*, 178, n° 66), un ou deux autres à

Kysis (*O. Douch* 113, 3; 153 A, 4). On en trouve plusieurs autres sur des étiquettes de momies, ainsi qu'un Ψενπιῦρις (*CEMG* 515; 964; 1343; 1438; 1921; 1951). Le pendant féminin est Tiyris (*NB* 439; *CEMG* 704 + 1013, la même) ou, comme on a vu, Taiyris (*supra* II, 5).

Inscr. Graff. Aïn Labakha 1: Acte d'adoration

Sanctuaire rupestre

II^eme s. / début III^eme s. p. C.

Paroi Nord. Depinto rouge. Surface inscrite: 34 x 6 cm. Hauteur des lettres: 1–1,5 cm. Texte de 3 lignes.

Τὸ πρ(ο)σκύνημα Ἑρμοκλῆς
διὰ Παχόιος ὧδε σήμερον
3 ἐπ' ἀγαθῶ καὶ (εἰ)σώρασ(α).
(Ἔτους) ι

1. Π† lege Ἑρμοκλέους 3. καισώρας, la pierre L—

«L'acte d'adoration d'Hermoklès, par l'intermédiaire de Pachoïs, ici, aujourd'hui, pour le bien, et j'ai vu (j'ai admiré). L'an 10».

Les relations entre Hermoklès et Pachoïs ne peuvent être précisées, mais l'intermédiaire est probablement un inférieur, un subordonné.

Première occurrence de «et j'ai admiré, vu»: la restitution est fondée sur 5, 3 et 12, 5; je reconnais en εἰσώρασα un aoriste irrégulier et non attesté d'εἰσορᾶν (réfection sur le modèle du parfait ἰσώρακεν qui est attesté); la formule suit toujours «pour le bien»; l'interprétation est délicate par absence de véritables parallèles, car on peut comprendre que les auteurs de ces actes d'adoration ont admiré le sanctuaire ou qu'ils ont eu une apparition, en songe, ou lors d'une mise en scène.

Donc, une forme barbare, un aoriste refait par analogie avec le parfait εἰσώρακα (B. Mandilaras, *The Verb in the Greek non-literary Papyri*, par. 430, (4): ἰσώρακεν) et un tour qui est pratiquement sans parallèle dans l'épigraphie grecque d'Égypte. Le verbe εἰσορᾶν signifie «regarder», «voir», «contempler» et peut comporter une nuance de respect et/ou d'admiration: c'est ce sens qu'il a dans deux inscriptions métriques, l'une relative au Sphinx qu'il s'agit de contempler en face, l'autre, au temple de Pselchis, où un pèlerin demande de voir l'accomplissement de trois biens (E. Bernand, *IG métr.* 129, 5 = *IG Louvre* 36; *IG métr.* 172, 4). Je pense qu'il s'agit ici d'une apparition du dieu; nombreux sont les pèlerins qui sont venus adorer le dieu, mais tous ne l'ont pas vu. Pour les pèlerins dans l'Égypte grecque et romaine à travers les documents grecs (surtout épigraphiques), on lira l'excellent article d'E. Bernand, «Pèlerins dans l'Égypte grecque et romaine», in *Mélanges P. Lévêque* I, p. 49–63.

Inscr. Graff. Aïn Labakha 2: Date

Sanctuaire rupestre

4 août 200 p. C.

Paroi Est. Depinto rouge. Surface inscrite: 31 x 11 cm. Hauteur des lettres: 3,5–5 cm. Texte de 2 lignes.

(Ἔτους) η Σεουήρου
2 Μεσορή ια

1. L— 2. ἰᾶ

«L'an 8 de Sévère, le 11 Mésorè».

Pour cette titulature minimale de Septime-Sévère, rare au demeurant, voir P. Bureth, *Les titulatures impériales*, p. 93.

Inscr. Graff. Aïn Labakha 3: Inscription de topos

Temple

IIème/IIIème s.

Salle 3. Mur Ouest, Depinto rouge. Surface inscrite: 67 x 26 cm. Hauteur des lettres: 6–8 cm. Texte de 3 lignes.

Ὀλβίου υἱοῦ Σεπτι-
μίας θυγατρὸς
3 [.]ίου ὁ τόπος

3 [Δ]ίου? [ᾠ]ρου?

«L'emplacement d'Olbios, fils de Septimia, fille de -ios / -ros».

Il se pourrait que cet Olbios soit le frère d'Hôriôn en 8, 1, si l'on s'accorde pour y retrouver la même Septimia (8, 1–2, comm.). Autres personnes de ce nom au Gebel Teir et à Douch. Parmi les acceptions diverses que l'on peut conférer à *topos*, le contexte archéologique ne permet guère que d'en retenir celle d'emplacement réservé à un particulier: la Salle 3 du temple est, en effet, une pièce assez exigue; Olbios devait être un fidèle privilégié; selon toute apparence c'était aussi un *apatôr*.

Inscr. Graff. Aïn Labakha 4: Date

Temple

IIème/IIIème s.

Salle 4. Mur Ouest, chambrante Sud, au-dessus de 5. Depinto à l'encre noire. Surface inscrite: 12 x 11 cm. Hauteur des lettres: 8–10 cm. Texte d'1 ligne.

Γ (ἔτους) τοῦ κυρίου

Γ //

«L'an 3 de notre Seigneur».

Inscr. Graff. Aïn Labakha 5: Actes d'adoration

Temple

IIème/IIIème s.; an 6, 26 avril – 25 mai

Salle 4. Mur Ouest, chambrante Sud, sous 4. Depinto à l'encre noire. Surface inscrite: 21 x 5,5 cm. Hauteur des lettres: 0,5–1 cm.

Ἐλθὼν Ἡράκλειος Ἀπολλωνίου προσεκύν-
νησα τὸν θεὸν μέγιστον Πιῦριν ἡσὶ ἐπ' ἀγαθῶι
καὶ εἰσώρασα καὶ τὸ πρ(οσκύνημα) Τιμούθιος καὶ τὸ πρ(οσκύνημα) Ψεναμοῦνις
4 (ἔτους) ς Παχῶν

1-2. *lege* προσεκύνησα 2. αἰσι possible ἀγαθῶι / 3. Πϛ Πϛ *lege* Ψεναμούνιος 4. L— ς///

«Moi Herakleios, fils d' Apollônios, je suis venu et j'ai fait un acte d'adoration devant le dieu très grand Piyris, glorifié, pour le bien, et j'ai vu (admiré) et l'acte d'adoration de Timouthis et l'acte d'adoration de Psenamounis. L'an 6, (au mois de) Pachôn».

Le premier mot du texte, «je suis venu» précise qu'Herakleios est un voyageur, un pèlerin qui s'est rendu au sanctuaire en compagnie de Timouthis et de Psenamounis, certainement des parents proches (fille ou épouse, fils).

Le mot clé est ΗΣΙ (ou ΑΙΣΙ), transcription grecque de *hsy*, littéralement (ailleurs ἐσιῆς, ἀσιῆς): le sens longtemps admis de «bienheureux parce que mort noyé dans le Nil» a été contesté récemment au bénéfice de «glorifié» sans qu'il y ait ni noyade ni même mort. Le présent texte remet cette interprétation en question puisqu'on sait que le héros divinisé de Dendour, Paihôr, était mort noyé. Voir sur ce point *supra* IV, comm. La forme ἦσι ou αἴσι = ἐσι est la transcription brute, non hellénisée, de l'égyptien; le terme a fait l'objet d'une mise au point récente et très documentée, a propos d'une épitaphe de Saqqara, celle d'un enfant de 5 ans (E. Bernand, *IG Louvre* 71, 3, comm. ad 1.); j'ajouterai une stèle funéraire encore inédite, celle de la petite Syria, âgée de 10 ans, ἐσι, glorifiée (G. Wagner, *Inscriptions grecques des Archives du CFEETK*, V., à paraître dans les *Cahiers de Karnak* X). Lire aussi une belle page d'A. Bernand, *Leçon de civilisation*, 72–73, *Le Nil et les morts*.

Pour εἰσώρασα, voir *supra* I, 3, comm., et 12, 5.

Inscr. Graff. Aïn Labakha 6: Acte d'adoration

Temple

28 septembre 140 p. C.

Salle 4. Mur Ouest, chambranle Sud. Incisé, effacé. Surface inscrite: 28 x 11 cm. Hauteur des lettres: 1–1,5 cm. Texte de 6 lignes.

Τὸ προσκύνημα Α [
καὶ Ἀπολλωνίου υἱοῦ [καὶ
Αιθ[± 5–6]φι παρὰ τῷ [κυρίῳ]
Πιῶρ[ι].
5 (Ἔτους) δ' Ἀντωνίνου Καίσαρος τοῦ κυρί[ου]
Φαῶφι α

5. L — 6. ā

«L'acte d'adoration d'(H)A.- - et d'Apollônios, son fils, et d' Aith.....ô(i), auprès du Seigneur Piôris. L'an 4 d'Antonin César notre Seigneur, le 1er Phaôphi».

Le nom qui commence par Aith- - et finit par -ô (avec un *iota* adscrit) est peut-être un nom de femme, par exemple la fille de l'auteur du proscynème: il faut chercher un nom en Aith- -, mais aussi en Eth- - (*NB* 12; 95; *OAP* 21; 103).

Pour l'année régnale, on lit spontanément un *alpha*, ce qui poserait un insoluble problème de chronologie, la 1ère année du règne d'Antonin ne pouvant comporter le mois de Phaôphi, puisqu'il fut proclamé empereur le 11 juillet 138 p. C.: le graffite étant incisé, l'*alpha* angulaire se confond avec le *delta*. Un depinto démotique du Sanctuaire, paroi Nord, date également d'Antonin le Pieux.

Pour cette graphie du nom divin, voir *supra* IV, comm.

Inscr. Graff. Aïn Labakha 7: Acte d'adoration

Temple

IIème s. p. C.

Salle 4. Mur Ouest, chambranle Sud, en travers de et par-dessus 8 Depinto bleu-noir. Surface inscrite: 21 x 11 cm. Hauteur des lettres: 2 cm. Texte de 4 lignes

Πινοῦφιδ καὶ [Πετε-]
 χῶν. Τὸ πρ(οσκύνημα) π[αρά τῷ]
 κυρίῳ [Πιῦρι
 4 καὶ [

2. π̄ 4. Καί[σαρος?

«Pinouphis et Petechôn. Leur acte d'adoration auprès du Seigneur Piyris . . . et . . . (ou L'an x de . . . César . . .)».

Πινοῦφιδ, non attesté tel quel dans les *Onomastica*, est une variante de Πανοῦφιδ.
 L. 3–4 ἐπ' ἀγαθῷ | καὶ [εἰσώρασα + date], possible.

Inscr. Graff. Aïn Labakha 8: Dédicace

Temple

IIème s. p. C.

Salle 4. Mur Ouest, chambranle Sud, partiellement sous 7. Incisé et passé au carmin. Surface inscrite: 12 x 9 cm. Hauteur des lettres: 1,5–2 cm. Texte de 4 lignes.

Ἠρίων υἱὸς [± 1– 2]
 πτι() ἀνέθηκ[εν]
 εὐσεβίας χά[ριν]
 4 ἐπ' ἀγαθῷ

2. πτ| *iota* très allongé

«Hôriôn, (le) fils de Septimia (?), a fait cette dédicace, à cause de sa piété, pour le bien».

Pour une éventuelle restitution [Σε]πτι(μίας), par analogie avec 3, comm., il faut envisager qu'Hôriôn serait, comme son frère Olbios, un *apatôr*.

Il y a quelque chose d'étrange dans cette dédicace qui se présente sous la forme d'un graffite incisé sur une paroi: la seule explication est qu'elle correspondait à un objet placé devant en ex-voto; autre ex-voto dédicacé «par piété», *supra*, IV, comm.

Noter l'*iota* adscrit archaïsant d'ἀγαθῷ (cf. *supra* I, 2; 5, 2).

Inscr. Graff. Aïn Labakha 9: Acte d'adoration

Temple

IIème/IIIème s.

Salle 4. Mur Ouest, chambranle Sud. Depinto rouge. Surface inscrite: 8,5 x 3,5 cm. Hauteur des lettres: 0,4 cm.

Τ[ὸ πρ]οσκύνη[μα]
 ἐμο [± 4] []
 παρὰ τὸν [Πι]ῦριν
 4 θεῷ μεγίστῳ π[± 3–4]

2. ἐμοῦ *vel* Ἐμο [? possible 3–4. *lege* τῷ Πιῦρι θεῷ μεγίστῳ

«Mon acte d'adoration (ou L'acte d'adoration d'Emo.-) et celui de . . ., auprès de Piyris, dieu très grand, P- - ».

On peut hésiter entre ἐμοῦ τοῦ δεινός et un nom commençant par Εμο [suivi d'un patronyme. Le dernier mot du texte pourrait être un nom de mois: e. g. Παχών, *supra*, 5, 4 .

Inscr. Graff. Aïn Labakha 10: Acte d'adoration

Temple

IIème/IIIème s.

Salle 4. Mur Ouest. Depinto rouge. Surface inscrite: 16 x 14 cm. Hauteur des lettres: 1 cm. Texte de 6 lignes entouré d'un cadre; les lignes 2 à 6 sont presque entièrement effacées.

Τὸ προσκύνημα

traces illisibles de 5 lignes

«L'acte d'adoration de . . .»

Inscr. Graff. Aïn Labakha 11: Désignation de l'édifice

Temple

IIème s. p. C.

Salle 4. Mur Ouest, chambranle Nord, tout contre la porte. Inscription à l'encre noire. Surface inscrite: 13 x 6 cm. Hauteur des lettres: 2 cm. Texte de 3 lignes.

Τέμεν-
ος
[Π]τύ[ρ]ιος

«Sanctuaire de Piyris».

Le terme *temenos* est, en Egypte, infiniment plus rare que *hieron*, mot normalement employé pour désigner toute espèce de temple: son sens originel d'enceinte consacrée a évolué jusqu'à signifier «sanctuaire, temple avec un terrain consacré et d'autres édifices», bref, un complexe cultuel. Il est significatif à cet égard que le temple d'Hatshepsout à Deir el Bahari était appelé *temenos*: il était, comme celui d'Aïn Labakha, rupestre et c'était également un lieu de pèlerinage, le centre d'un culte guérisseur. Dans la Grande Oasis même, à Khargeh, le modeste sanctuaire d'Aïn Labakha était un *temenos*, alors que le magnifique temple de Qasr el Ghoueita est un *hieron*. (*Les Oasis*, p. 21, n° 2; p. 166). Pour la différence entre les deux termes, voir A. Bernand, *Les Confins Libyques I*, p. 309–310.

L'épigraphie grecque d'Egypte distingue le *naos* du *temenos*, vocables qu'E. Bernand traduit par «la chapelle et son enclos» (*IG Louvre* 8, 5, *comm. ad l.*: «sanctuaire modeste, chapelle») et par «le sanctuaire et son enceinte» (*IG métr.* 176, 3–4). Dans un proscynème du temple rupestre de Deir el Bahari, ce dernier est appelé *temenos*, ainsi que dans le célèbre ostracon de Polyaratos (A. Bataille, *Les inscriptions grecques du temple d'Hatshepsout*, p. 52, n° 77, 2; *Et. Pap.* IV, p. 129, 1. 32: οἱ παραγεγόμενοι εἰς τὸ τέμενος τὸ τοῦ Ἀμενώθου, «ceux qui (= les pèlerins) se seront rendus au *temenos* d'Amenothés», parallèle parfait pour le *temenos* de Piyris). Autres occurrences: dédicace d'un *temenos* à Osiris, à Canope (A. Bernand, *Les Confins Libyques I*, p. 237, n° 7); dédicace d'un *temenos* à Arsinoé II, à Narmouthis (*IG Fay.* III, 15, 8–10); dédicace d'un portrait dressé dans un *temenos*, à Naucratis (*IG métr.* 113, 2); une cité entière, Ptolémaïs, est qualifiée poétiquement de «*temenos* des Grecs, produit du Nil» (*IG Philae* II, 166, 4). Tous ces textes vont du IIIème s. a. C. au IIème s. p. C.

Inscr. Graff. Aïn Labakha 12: Actes d'adoration

Temple

IIIème S. p. C.

Salle 4. Mur Ouest, angle Nord. Inscription à l'encre noire sur un enduit lisse peint en vert. Surface inscrite: 22 x 7 cm. Hauteur des lettres: 0,5 – 0,7 cm.

L'inscription est aujourd'hui totalement perdue, l'enduit qui lui servait de support s'étant délité et étant tombé par plaques. L'écriture était remarquable: il s'agissait d'une belle cursive très déliée, fleurie, avec une tendance marquée à l'enjolivure, avec des ligatures en volutes et des lettres rondes en spirales (*Schnörkeln*).





Inscr. Graff. 12 (l. 3; 5; 6)

- Τὸ προσκύνημα Αὐρήλιος Ἀπολλώνιος Φιλάμμωνος υἱ[ὸς]
 ὧδε σήμερον παρὰ τῷ κυρίῳ Πιῦρι ἐπ' ἀγαθῶ παρὰ τῷ εὐτυχεστάτῳ
 3 ΠΙΥΡΙ Εὐτοικῶς
 Ἑρακλείῳ τῷ πατρὶ τὸ προσκύνημα Ἀγάθου πα[ρὰ] τῷ μεγίστῳ
 5 εὐτυχεστάτῳ Πιῦρι ἐπ' ἀγαθῶ καὶ ἰσώρασα· ἐὰν δέ τις ἐξαλείψῃ τίσεται
 ἀπὸ τῶ ὀ... ρισατω... μ() Παχῶν καθ' Ἑλλήνας
 7 ὃ δ' ἐστὶν Ἐφίφ δ

1. lege Αὐρηλίου Ἀπολλωνίου υἱοῦ 2. lege εὐτυχεστάτῳ 3. lege Εὐτυχῶς 5. lege εἰσώρασα 6. ... 1^μ 7. lege Ἐπειφ δ

«L'acte d'adoration d'Aurelius Apollônios, fils de Philammôn, ici, aujourd'hui, auprès du Seigneur Piyris, pour le bien, auprès du très fortuné PIYRIS – Bonne chance (fortune) à Herakleios, mon père – l'acte d'adoration d'Agathos, auprès du très grand, très fortuné Piyris, pour le bien, et j'ai vu (admiré); si quelqu'un efface (ce graffite), il lui paiera ce que . . . (au mois de) Pachôn, selon les Grecs, qui est Epeiph, le 4».

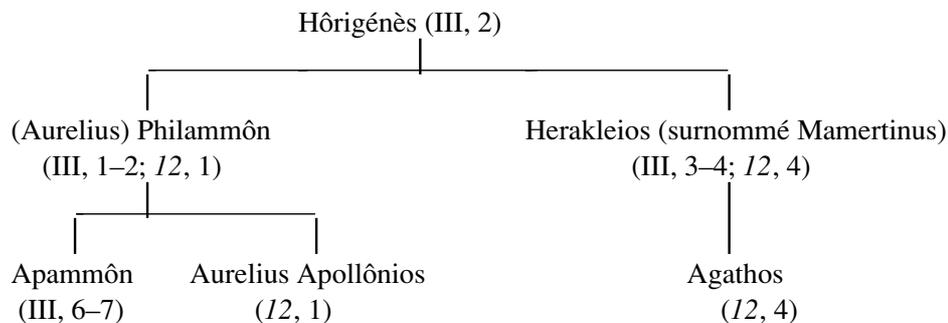
Les points forts de cette longue inscription à l'encre sont l'épithète divine, la déclaration d'une vision, l'amende à payer en cas de dégradation volontaire du texte et la double datation. L'épithète εὐτυχῆς au superlatif, appliquée à un dieu est absolument exceptionnelle: littéralement «heureux», «chanceux», «fortuné» dans tous les sens du terme, elle a servi à traduire l'épithète honorifique *Felix* décernée à certains empereurs à partir de Commode; j'y vois une allusion à la divinisation du héros Piyris «glorifié», qui a été fortuné entre tous.

Pour ce qui est probablement l'expression d'une vision, voir *supra* I, comm., et 5, 3.

L'amende pour dégradation de l'inscription est banale: la nature de cette amende échappe à la lecture; peut-être $\sigma\pi\epsilon\rho\iota\sigma\alpha\tau\omicron\ \epsilon\pi\epsilon\iota\mu$.

La double datation par le calendrier Alexandrin et Egyptien est remarquable: nous sommes le 4 Epeiph, le 28 juin; le mois de Pachôn va du 26 avril au 25 mai, mais le jour n'est pas indiqué; la différence sera donc au maximum de 64 jours, au minimum de 35 jours; comme, par ailleurs, nous sommes après 212 p. C., la différence doit se situer entre 59 et 64 jours; nous serions donc dans les premiers jours de Pachon, selon le calendrier d'Alexandrie.

Nous avons deux textes distincts, certes, mais de la même main, sans doute celle d'Aurelius Apollônios, à l'évidence un lettré, d'après son écriture: le premier finit au début de la l. 3 où le nom du dieu, rédigé dans une grande onciale (hauteur des lettres: 2–3 cm.), saute aux yeux; le second commence à la fin de la l. 3; ces données invitent à penser qu'il existe un lien de parenté entre ces personnages, en particulier Philammôn et Herakleios; comme, par ailleurs, on trouve un Aurelius Philammôn et un Herakleios surnommé Mamertinus étroitement associés dans la Stèle III, on peut imaginer qu'ils aient été frères ou beaux-frères et se hasarder au *stemma* suivant:



L. 2 Le sens actif d'εὐτυχής est «qui rend heureux», «qui donne le bonheur», son sens passif est «fortuné», «heureux». Je n'ai pas trouvé en Égypte d'exemple où un dieu soit ainsi qualifié. Tout au plus peut-on invoquer une étrange inscription de Théadelphie, insuffisamment commentée, où un certain Pasikaios souhaite «Donne chance au seigneur Souchos» (*IG Fay.* II, 128; c'est moi qui traduis; E. Bernard coupait autrement: «Bonne chance. Au Seigneur Souchos etc...»). Ce concept de bonheur, de fortune, s'applique ailleurs à des populations, telle celle qui a la chance très grande d'habiter Talmis (*IG métr.* 166, 19), ou à des particuliers, tel l'adorateur de l'Isis de Philae qui a un sort heureux, richesse et longévité (*IG Philae* II, 168, 1–2, *comm. ad l.*). Dans le cas de Piyris, je pense que l'explication est ailleurs et qu'il faut y voir une allusion directe à sa condition de héros divinisé parce que mort noyé dans le Nil: je crois que nous sommes en présence d'une traduction en grec de l'égyptien *hsy*, à côté de la transcription ἦσι, «décédé bienheureux» (cf. 5, 2, comm.), εὐτυχέστατος = ἦσι, les deux termes recouvrant le même concept.

L. 3 Graphie particulièrement fautive de l'adverbe, à ma connaissance sans exemple.

L. 5 Noter la forme correcte de l'épithète, à la différence de la l. 2. Pour εἰσώρασα, voir *supra* I, 3, comm., et 5, 3.

L. 6 On lit spontanément $\sigma\pi\epsilon\rho\iota\sigma\alpha\tau\omicron\ \epsilon\pi\epsilon\iota\mu$: d'abord certainement une forme verbale que je n'identifie pas, ensuite peut-être ἐπεὶ = ἐπὶ μ(ηνὸς) Παχών? Ou tout autre chose, τῷ ἐπειμ(ελητηῖ)?

L. 6–7 L'appellation «Pachôn selon les Grecs» fait référence au calendrier Alexandrin; pour la date équivalente du 4 Epeiph, soit le 28 juin, selon le calendrier Egyptien, il faut sous-entendre κατ' Αἰγυπτίους. Sur ces calculs très complexes, voir dernièrement une étude très documentée de D. Hagedorn – K. A. Worp, «Das Wandeljahr im Römischen Ägypten», *ZPE* 104, 1994, 243–255.

Inscr. Graff. Aïn Labakha 13: Acte d'adoration

Temple

IIème/IIIème s.

Salle 4. Mur Ouest, chambranle Nord. Inscription à l'encre rouge. Surface inscrite: 8 x 5 cm. Hauteur des lettres: 0,5 cm. Texte de 4 lignes: le bord droit des l. 1–2 manque.

Τὸ προσκύ[νημα τοῦ δεῖνος φυ?]-
 λάρχου καὶ [τῆς δεῖνος]
 συμβίας vacat
 4 αὐτοῦ vacat

«L'acte d'adoration d'Untel, phylarque (?), et d'Unetelle, son épouse».

Phylarque, sous toute réserve; on en connaît un à Hibis, mais au IVème s., en qualité de successeur de l'amphodograme. En théorie une restitution stolarque serait possible, mais que viendrait faire un commandant de marine à Aïn Labakha? On peut aussi songer à un anthroponyme, mais lequel ?

Nouvelle et intéressante occurrence de ἡ συμβία pour ἡ σύμβιος, réfection tardive rarissime.

L. 1–2. Une restitution [i]λάρχου, un commandant de cavalerie indigène encore attesté sous Auguste (*ZPE* 87, 1991, 53–4), paraît exclue, tant à cause de la datation que de la coupe qui relèguerait une seule lettre, mince et facile à caser, en fin de ligne. Pour un phylarque à Hibis voir *Les Oasis*, p. 269–270.

L. 3 Une seule occurrence, papyrologique, de συμβία d'après *LSJ* 1675.

Inscr. Graff. Aïn Labakha 14: Signature d'Herakleios

Temple

IIème/IIIème s.

Salle 4. Mur Ouest, paroi Nord. Depinto rouge. Surface inscrite: 53 x 18 cm. Hauteur des lettres: 2,5 x 4 cm. Onciale hésitante sur 3 lignes; la 1ère ligne est centrée et écrite en caractères plus grands.

Πάσκω
 Ἡράκλειος ἔγραψε
 ἀμ[ί]μητα

«Pour Paskos, moi Herakleios j'ai écrit des choses inimitables».

Inscription malicieuse, pour ne pas dire ludique: de quelles choses inimitables peut-il bien s'agir ? Autres inscriptions malicieuses ou énigmatiques, par exemple, toujours objets de supputations, E. Bernard, *IG Akôris* 28 (qui comporte également une épithète / adjectif verbal négatifs avec *alpha* privatif); *IG métr.* 146.

L. 1 Pour Πάσκος et d'autres noms en Πασκ-, voir *NB* 283 et *OAP* 237.

L. 2 ἔγραψε possible.

L. 3 L'épithète ἀμίμητος est rare et signifie soit «inimitable», sens qui me paraît s'imposer ici, soit «non imité»; elle a généré un adverbe ἀμιμητικῶς «superlativement» (*LSJ* 83). Comme nous sommes ici dans le domaine de l'écrit, penser à des lettres ou des poèmes; l'idée d'imiter, dans le bon sens, un certain genre de poésie, existe bel et bien (*LSJ* 1134, s. v. μίμησις II, 1). On ne peut que s'interroger sur la nature des relations qui prévalaient entre Herakleios et Paskos.

ΤΟ ΠΑΜΜΩΝΙΟΥΚΑΙ
 ΗΡΑΚΛΗΟΥΝΙΑΡΟΛΙΩ^ς

Inscr. Graff. 19

INDICES

Les chiffres romains renvoient aux *Stèles I-IV*, les chiffres arabes renvoient aux *Inscr. Graff. 1-19*.

I. Empereurs

Ἀντωνίνος Καίσαρ 6, 5
 ὁ κύριος Σεουήρος 2, 1

-- Καίσαρ? -- 7, 4
 ὁ κύριος 4

II. Années régnales

(ἔτος) γ 4 (règne inconnu)
 (ἔτος) δ 6, 5 (Antonin)
 (ἔτος) ς 5, 4 (règne inconnu)

(ἔτος) η 2, 1 (Septime-Sévère)
 (ἔτος) ι 1, 3 (règne inconnu)
 (ἔτος) κα 15, 2 (règne inconnu)

III. Mois

Ἐπίφ 12, 7 (Ἐπίφ); 15, 2 (Ἐπί[φ])
 Μεσορή 2, 2
 Παχών 5, 4; 12, 6; 16, 4 (?)

Φαῶφι 6, 5
 Χοιάκ III, 11

IV. Prosopographie

A. -- p. d'Apollōnios 6, 1
 Ἄγαθος f. d'Herakleios 12, 4
 Αἰθ--οι 6, 3
 Ἀλέξανδρος f. de Sarapās 18
 Ἀμμώνιος voir Aurelios
 Ἀμμώνιος f. de Nikolaos? I, 2
 Ἀμμώνιος en rapport avec Herakleios 19, 1
 Ἀσαμμώνιος f. d'Aurelios Philammōn III, 6-7
 Ἀπολλώνιος voir Aurelios
 Απολλώνιος f. d'A.-- 6, 2
 Ἀπολλώνιος p. d'Herakleios 5, 1
 Ἀπολλῶς p. d'Heraklēos 19, 2
 Αὐρήλιος Ἀμμώνιος f. d'Herakleios, p.-f. de Sarapās, p. de Makrinos et de Timouthis, ép. de Senpekysis II, 1
 Αὐρήλιος Ἀπολλώνιος f. de Philammōn 12, 1
 Αὐρήλιος Ἡράκλειος aussi appelé Mamertinos III, 2-3
 Αὐρήλιος Φιλάμμων f. d'Horigénès III, 1-2 (le même que Philammōn?)
 Διονύσιος f. adoptif de Nephôtès ou f. d'Hyiotheos? 17, 2
 Δυφίλη (Δυφίλη) I, 6-7
 Εμο.--? 9, 2
 Ἐρμοκλῆς 1, 1
 Ἡράκλειος voir Aurelios
 Ἡράκλειος f. d'Apollōnios 5, 1
 Ἡράκλειος f. de Paāpis, charpentier IV, 2

Ἡράκλειος p. d'Agathos 12, 4
 Ἡρ(άκλειος) p. d'Aurelios Ammōnios, f. de Sarapās II, 2
 Ἡράκλειος 14, 2
 Ἡρακλείων II, 5
 Ἡρακλῆος f. d'Apollōs 19, 2
 Ἰναρῶ{ο}ος f. de Pin/mis? I, 14
 Μακρῖνος f. d'Aurelios Ammōnios et de Senpekysis, p.-f. d'Herakleios, frère de Timouthis II, 2
 Μαμερτίνος voir Aurelios Herakleios
 Νεφώτης proche (parent?) de Dionysios 17, 1
 Νικόλαος p. d'Ammōnios I, 3
 Ὀλβιος f. de Septimia, d.-f. de -ios/-ros 3, 1
 Παῶπις p. d'Herakleios IV, 2-3
 Πάσκος 14, 1
 Παχόϊς 1, 2
 Πε [] f. de Petehar-- 15, 1
 Πετα-- p. de Pe.[..] 15, 1
 [Πετ]εχῶν 7, 1-2
 Πιν/μης? p. d'Inarōs I, 14-15
 Πινοῦφης 7, 1
 Πολύβιος (Πουλύβιος) I, 8
 Σαραπάς p. d'Herakleios, g.-p. d'Aurelios Ammōnios II, 2
 Σαραπάς p. d'Alexandros 18

Σενπεκῦσις m. de Makrinos et de Timouthis, épouse
d'Aurelios Ammōnios II, 3–4
Σεπτιμία fille de -ios/-ros, m. d'Olbios 3, 1–2
Ταῦρις II, 5
Τιμοῦθις fille d'Aurelios Ammōnios et de Senpekysis,
sœur de Makrinos II, 3
Τιμοῦθις sœur d'Ammōnios I, 12
Τιμοῦθις en rapport avec Herakleios, f. d'Apollōnios, et
Psenamounis 5, 3
Ἰθόθεος (?) p. de Dionysios? 17, 2
Χρυσογενία I, 10–11

Φιλάμμων voir Aurelios (le même que le suivant?)
Φιλάμμων p. d'Aurelios Apollōnios 12, 1 (le même que le
précédent?)
Ψεναμοῦνις en rapport avec Herakleios, f. d'Apollōnios,
et Timouthis 5, 3
᾽Ωρέϊς I, 6
᾽Ωριγένης p. d'Aurelio Philammōn III, 2
᾽Ωρίων f. de --pti() 8, 1
-ιος/-ρος p. de Septimia, g.-p. d'Olbios 3, 3
--πτι() p. ou m. d'Hōriōn 8, 1–2

V. Géographie

Ἑλλην 12, 6

τέμενος Πιῦριος 11, 1–2

VI. Religion

θεός IV, 1; 5, 2; 9, 4; 16, 4
μέγας (μέγιστος) IV, 1; 5, 2; 9, 4; 12, 4; 16, 4

Πιῦρις IV, 1; 5, 2; 6, 4 (Πιῶρις); [7, 3]; 9, 3; 11, 3; 12, 2,
3, 5; 16, 3
τέμενος 11, 1–2

VII. Métiers, fonctions

τέκτων IV, 3

φύλαρχος (?) 13, [1]–2

VIII. Index général

ἀγαθός (ἐπ' ἀγαθῷ) II, 6; III, 8; IV, 6; 1, 3; 5, 2; 8, 4; 12,
2, 5; 17, 4
ἀδελφ(ε)τή I, 11–12
ἀμίμητος 14, 3
ἀμφοτέρος I, 9–10
ἀνατιθέναι II, 6; III, 5; IV, 4; 8, 2
Ἄντωνίνος Καίσαρ voir Index I
αὐτός 12, 6; 13, 4
γνώτης I, 6
γράφειν 14, 2
διά 1, 2
ἐάν 12, 5
ἐγώ 9, 2
εἶναι I, 13; 12, 7
εἰσορᾶν 1, 3; 5, 3; 12, 5
ἐμός I, 8
ἐνθάδε 16, 2
ἐξαλείφειν 12, 5
ἐπί voir ἀγαθός
ἔρχεσθαι 5, 1
ἕτερος I, 9
εὐσέβεια IV, 4–5; 8, 3
εὐτυχής (Piyris) 12, 2, 5
εὐτυχῶς (εὐτοικῶς) 12, 3
εὐχεσθαι I, 1; III, 7–8
ἦσι (αἴσι) 5, 2
θεός voir Index VI
θυγάτηρ 3, 2
ἴδιος 17, 1
...μι() 12, 6
κάι II, 3, 4, 5; III, 3, 4; 1, 3; 5, 3; 6, 2; 7, 1, 4 (?); 13, 2;
19, 1

κατά 12, 6
κύριος 4 (empereur inconnu); 6, 3 (Piyris); 6, 5 (Antonin);
7, 3; 12, 2; 16, 3 (Piyris)
μάκαρ I, 5
μέγας voir Index VI
μήτηρ II, 4
ὀφείλειν I, 4
παῖς I, 10
παρά 6, 3; 7, 2; 9, 3; 12, 2, 4; 16, 2
πατήρ I, 13–14; 12, 4
προσκυνεῖν 5, 1–2
προσκύνημα II, 1; 1, 1; 5, 3; 6, 1; 7, 2; 9, 1; 10, 1; 12, 1;
13, 1; 15, 1; 16, 1; 19, 1
...ρίζειν? 12, 6
Σεουῆρος voir Index I
σήμερον 1, 2; 12, 2
συμβία 13, 3
σφῆζειν I, 5
σώστρον I, 3
σωτηρία III, 6; 17, 3
τε I, 6, 8, 10, 12
τέκτων voir Index VII
τέμενος voir Index VI
τίνειν 12, 5
τόπος 3, 3
υἰόθετος? 17, 2
υἰός I, 7; II, 3; III, 7; 3, 1; 6, 2; 8, 1; 12, 1; 19, 2
ὑπέρ III, 5
ὑψίφρων (ὑψόφρων) I, 7
φύλαρχος voir Index VII
χάριν IV, 5–6; 8, 3; 17, 3
ᾠδε 1, 2; 12, 2